

## CHAPITRE II

ÇARÇAR <sup>1</sup>, صرصار

« Le Sarsar, dit El-Bekri <sup>2</sup>, qui écrivait au cinquième siècle de l'Hégire (11<sup>e</sup> siècle de J.-C.), montagne située au sud de ce château (Casr Denhadja), est occupé par plusieurs peuplades appartenant aux tribus de Kotama et d'Assada <sup>3</sup>. »

Ez-Ziani, dans sa *Rihla*, écrite au dix-huitième siècle, parle de la *Zaouïa de Çarçar*: « C'est, dit-il, une montagne avec des villages. »

Le Djebel Çarçar est au sud du Sérif, dont il est séparé par l'Oued Lekkous. C'est une montagne en forme de cône, de 800 mètres de hauteur environ, qui est le point le plus élevé de la région et qui, visible de l'Océan à une

1. Les Ehl Sersar sont Djebala et habitent des dchour. Ils descendent d'une fraction de Berbères, serviteurs religieux de Moulay 'Abdallah Chérif, ancêtre des Chorfa d'Ouezzan. Ce sont eux qui l'ont amené à Ouezzan et l'ont aidé à s'y établir.

Tribu naïba, paye l'impôt sans fournir d'askar. Elle est relativement peu pressurée en raison de son origine et relève d'El-Araïch.

Les Ehl Sersar, sans être précisément Khedem des Chorfa actuels d'Ouezzan en raison de leur origine, n'en appartiennent pas moins aux groupes religieux et politiques que dirige Dar Ouezzan. (A. LE CHATELIER, *Notes sur les villes et tribus du Maroc en 1890.*)

2. Traduction de Slane, *Journal asiatique*, 1859, 5<sup>e</sup> série, t. XIII, Description de l'Afrique septentrionale, p. 322.

3. Tribu berbère des Meçmouda.

certaine distance, sert de point de direction pour la navigation du côté de Larache.

Le territoire du Djebel Çarçar est borné au nord par l'Oued Lekkous; sur la rive droite de la rivière, se trouve, dans le Sérif, le village des Beni Khallad, et en face de lui, sur la rive gauche, en territoire Çarçar, le village de Demna.



Vue des Ketama et du Djebel Çarçar prise de Zahdjouka du Tliq.

Au Nord-Est, ce territoire est limité par le Djebel Gheni; à l'est par les collines du Tliq, avec les douars des Kraza, Doumîin, Chetaouna et Chekatfa. Au sud, par les douars des Oulad Sard, Miloudat, Maïzîin, de la tribu des Sefian du Gharb; à l'ouest, par la tribu des Meçmouda.

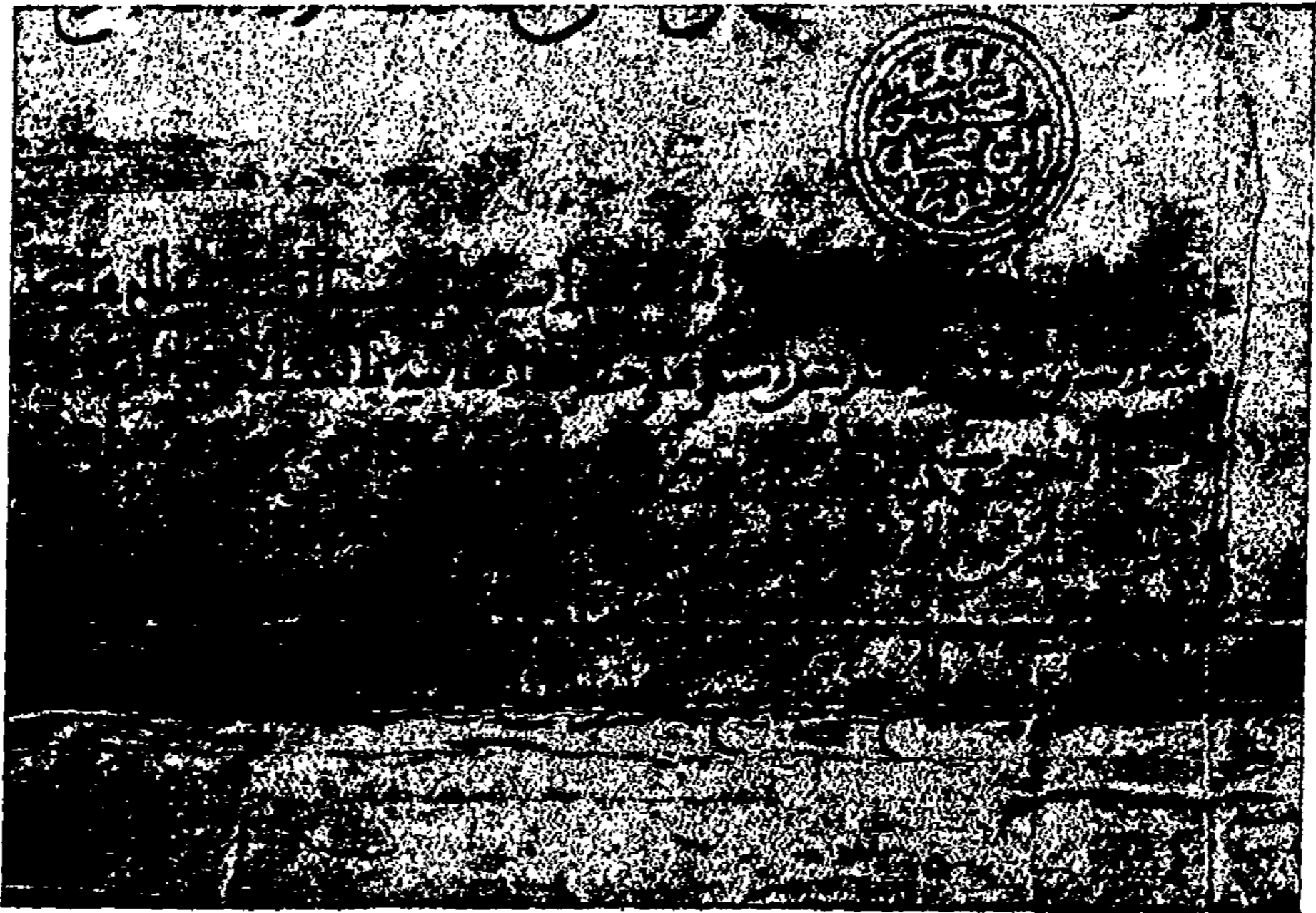
Au point de vue administratif, Çarçar était autrefois considéré en entier comme Zaouïa de Sidi Ali ben Ahmed, qui y est enterré, et dont nous raconterons plus loin la vie. Depuis quelques années, la Zaouïa de Sidi Ali a subi le sort de beaucoup d'autres Zaouïas: elle a presque complètement perdu ses anciens privilèges, et tous les habitants du Djebel Çarçar, sauf ceux qui habitent la Zaouïa elle-même, paient l'impôt, lorsque la tribu à laquelle Çarçar est rattaché le paye également. Çarçar n'est en effet jamais considéré comme une tribu, mais fait généralement partie de celle des Meçmouda, quelquefois du Sérif.

Au point de vue géographique, Çarçar forme le point de séparation entre le bassin du Lekkous et celui de

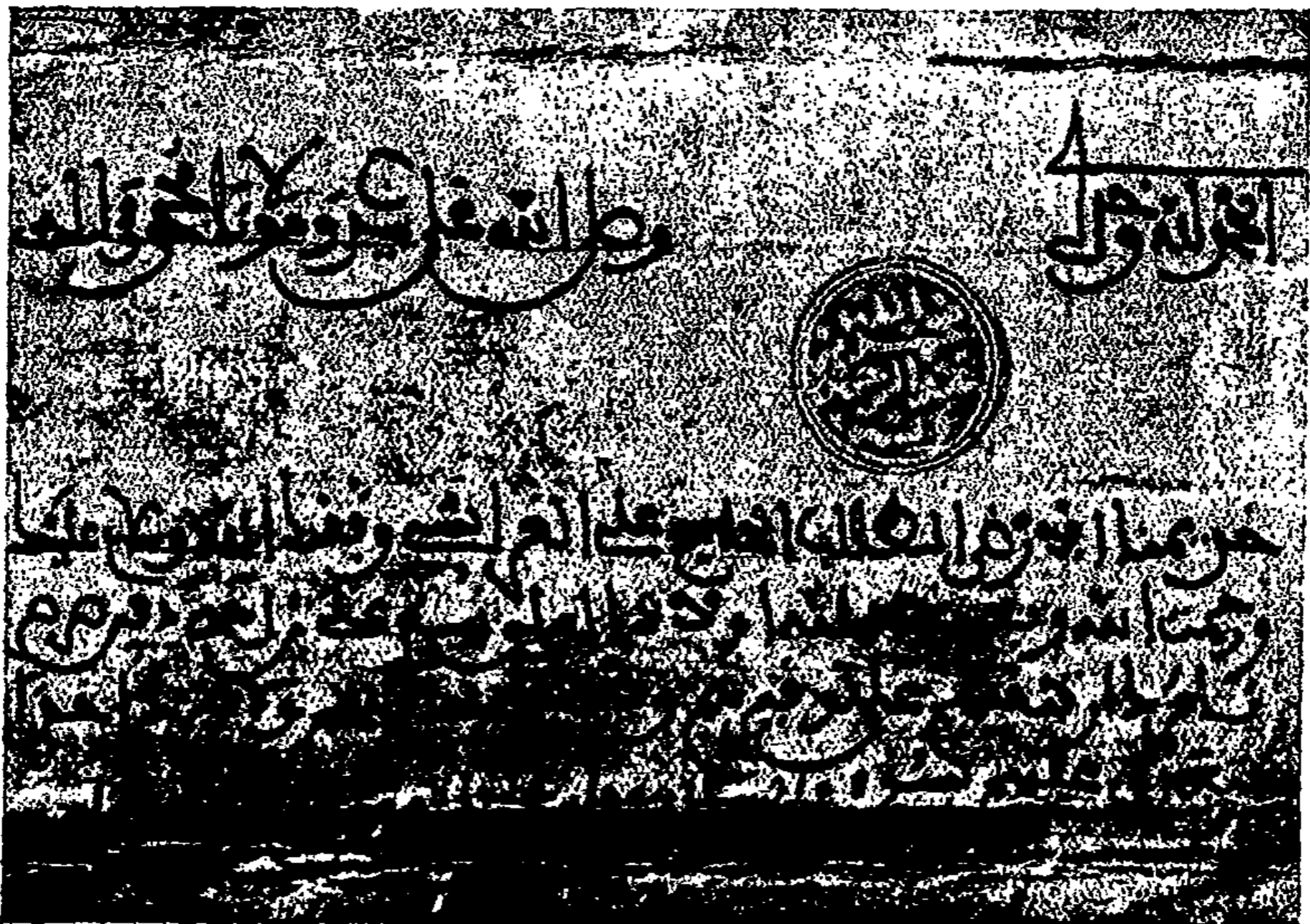
Sebou. Les quelques torrents de son versant nord tombent dans l'Oued Lekkous; ceux du versant sud, dans l'Oued Mda, qui se jette dans la mardja de Ras ed-Daoura.

Il y a cinquante ans, à la fin du règne de Moulay 'Abderrahman et au commencement de celui de Sidi Mohammed, Çarçar, réuni à Meçmouda, était gouverné par Si Abdessalam ben Aouda, Qaïd des Sefian. A la mort de ce gouverneur, tué pendant la guerre de Tétouan, son fils 'Abdelkerim lui succéda. Il fut tué dans sa maison, la Qaria de Ben 'Aouda, sur l'Oued Mda, dans le Gharb, par le fameux Djilali er-Rogui, qui s'était soulevé contre le Sultan Sidi Mohammed, un peu après la guerre de Tétouan. Si Abdelkerim fut remplacé par son frère Si Mohammed ben Abdessalam ben 'Aouda. Quelque temps après, Çarçar fut retiré à ce gouverneur, rattaché à la tribu du Sérif et au gouvernement du Hadj Ali 'Astot, gouverneur de Larache, d'El-Qçar, du Khlot et du Tliq, mais deux mois après, Çarçar fut de nouveau rattaché aux Meçmouda et replacé sous le gouvernement du Qaïd des Sefian, Si Mohammed ben 'Aouda, qui fut remplacé à sa mort par son cousin le Hadj Bousselham er-Remouch, sous le règne de Moulay el-Hasan. A la mort de ce gouverneur, la tribu de Meçmouda, qui se plaignait des exactions dont elle était victime de la part du gouverneur des Sefian, fut, avec Çarçar, donnée à Si Mohammed Amkichech, gouverneur d'Arzila, et qui habitait Tanger; puis Çarçar, Meçmouda et Rhona furent donnés au gouverneur de Tanger, Si Mohammed ben 'Abdessadaq. Pour administrer les tribus de montagnes qui relevaient de leur gouvernement, les gouverneurs d'Arzila et de Tanger avaient à El-Qçar des Khalifas, qui furent successivement le moqaddem Mohammed Mahioub, Ba Mohammed el-Friali et Hadj Mohammed ben Larbi ben Dahmouna el-Khankhoumi. Si 'Allal ben 'Aouda, qui avait remplacé

Remouch comme gouverneur des Sefian, arriva par ses intrigues à obtenir le gouvernement de Çarçar, Meçmouda et Rhona, qui avait été entre les mains des Qaïds du Sefian, ses prédécesseurs. Quelques années après, en 1895, Çarçar était détaché des Meçmouda et faisait, avec Ehl Sérif et Rhona, partie du gouvernement de Si 'Abdelmalek bel-Hachemi es-Saïdi, gouverneur de Larache et d'El-Qçar. Un peu plus tard, Çarçar était rattaché de nouveau aux Meçmouda, sous le gouvernement du Qaïd Mohammed bel-Hosein el-Meçmoudi, dit Bou Khiça (l'homme à la petite boucle d'oreille). Ce gouverneur ne tarda pas à être destitué et la tribu des Meçmouda fut donnée au Qaïd Ben 'Abdallah el-Fedeli, des Sefian-Raouga, mais sans Çarçar, qui fut rattaché de nouveau au Sérif, et donné à Si Abdelqader el-Khalkhali, gouverneur du Khlot, puis à son fils M'hammed et enfin au Qaïd Er-Remiqi. Lors de l'arrestation de ce dernier en 1908, au moment de la proclamation de Moulay Abdelhafid, Çarçar passa avec Ehl Sérif au gouverneur de Larache, Si Abderahman ben Abdessadaq, ancien gouverneur de Fès. Enfin, lorsqu'il y a quelques mois, le Sérif fut donné au Chérif Raïsouli, gouverneur d'Arzila et de plusieurs tribus de montagnes, Çarçar fut encore une fois rattaché à la tribu des Meçmouda, sous le gouvernement de Si Ahmed ben Abdallah bel-Malek el-Harti el-Meçmoudi. Celui-ci non seulement fait payer l'impôt aux habitants de Çarçar qui le versaient à la Zaouïa, mais il l'exige même des descendants de Sidi Ali ben Ahmed eux-mêmes. Il vient dernièrement de mettre en prison le Mezouar de ces Chorfa, Sidi Abdallah bel-Hadj Ahmed, qui refusait d'imposer les Chorfa, ses parents, d'une somme de mille duros pour le compte du Qaïd. Plusieurs de ces Chorfa sont allés à Fès porter leurs doléances au Sultan ; le fils du Mezouar est venu à Tanger à la recherche d'une protection européenne.



Dahir de Moulay El Hasan en faveur des Oulad Sidi Ali ben Ahmed de Çarçar.  
An 1301.



Dahir de Sidi Mohammed en faveur des Oulad Sidi Ali ben Ahmed de Çarçar.  
An 1287.

On peut, d'après ce rapide exposé historique, se rendre compte que, malgré les quelques périodes pendant lesquelles Çarçar a été rattaché à la tribu du Sérif, cette région fait certainement partie de la tribu des Meçmouda à laquelle elle se rattache d'ailleurs géographiquement. Le Sérif est en effet séparé de Çarçar par l'Oued Lekkous, tandis que plusieurs villages des Meçmouda sont construits sur les contreforts du Djebel Çarçar.

#### RIVIÈRES, ROUTES ET MARCHÉS

Il n'y a pas de rivière dans le Çarçar qui ne se compose que d'un pic et des quelques mamelons qui l'entourent, mais seulement quelques torrents qui tombent dans l'Oued Lekkous ou dans l'Oued Mda.

Il ne s'y trouve non plus aucune route.

Un seul marché, le Souq el-Khemis, du jeudi, qui se tient au sud-est au-dessous de la Zaouïa, à 1 kilomètre plus bas que le dchar des Berraqin. C'est un marché peu important ; les Juifs n'y vont pas. Le moudd du Khemis du Çarçar équivaut à un peu plus qu'un demi-moudd d'El-Qçar. La mesure de l'huile, *El-Kas*, équivaut à un demi-*Kas* de l'Arbâa de Sidi Boubeker en Sérif. Ce marché, outre les gens d'El-Qçar, est fréquenté par des gens des parties avoisinantes du Sérif, du Khlot, du Tliq, du Gharb, et des Meçmouda. Les gens du pays prétendent que les Romains auraient occupé le Djebel Çarçar, mais ils ne peuvent appuyer leur dire sur aucun fait, et il ne reste plus aucune trace visible de cette occupation.

## NOMENCLATURE DES DCHARS

*El-Meghacen*<sup>1</sup>, المغاصن

D'après le *Nachr el-Mathani*, le *Mouatti el-Asma* et la *Salouat el-Anfas*, le tombeau de Sidi 'Ali ben Ahmed, le patron de Çarçar, se trouve près de ce village. Aujourd'hui, El-Meghacen est abandonné et son nom même est oublié. Le tombeau de Sidi 'Ali se trouve effectivement près des ruines de ce village. Sans aucune construction, on le retrouve difficilement sous la végétation qui couvre le sol et il n'est reconnaissable qu'à un immense figuier, qui, d'après les gens du pays, aurait été planté par le saint lui-même. Comme nous le verrons plus loin, Sidi 'Ali ben Ahmed était originaire de la tribu des Beni Gorfet et appartenait à la famille des Oulad Ghailan. Le discrédit dans lequel est tombée cette famille par la suite des luttes d'Abou-I-Abbas Ahmed Ghailan, contre les premiers Filala, de sa défaite et de sa mort en combattant Moulay Ismaïl près d'El-Qçar, a fait abandonner le tombeau de Sidi 'Ali et le village d'El-Meghacen lui-même. Ce n'est que plus tard que les Chorfa d'Ouezzan, héritiers de la baraka de Sidi 'Ali ben Ahmed, ont fait construire une qoubba au Cheikh de Moulay 'Abdallah Chérif, plus peut-être par vanité que par piété véritable. La qoubba n'est d'ailleurs pas construite sur le tombeau lui-même, mais à quelque distance plus bas. Auprès de cette qoubba s'est

1. Probablement du berbère *Imghacen*, au sing. *amghaç*, les entrepôts ou plus exactement l'endroit où sont réunis des silos. Ce mot berbère semble venir de l'arabe *marsa*, vulg. *mers*, qui est employé dans le même sens et qui signifie également port. Le mot *Imghacen*, dérivé de l'arabe, a perdu son *i*, marque du pluriel, qui a été remplacé par l'article arabe *el* lorsque ce mot berbérisé a repris une forme arabe.

élevée la Zaouïa, et autour d'elle se sont groupées des habitations qui ont formé un village.

*La Zaouïa* الزاوية. Ce village se trouve non loin du sommet de la montagne, sur le versant sud, au sud-ouest et très proche au-dessous du précédent.

120 maisons, 700 habitants . . . . . 150 fusils.

200 bœufs et vaches.

1.200 moutons.

2.000 chèvres.

25 attelées de labour.

30 juments.

40 mules et mulets.

Jardins de figuiers, d'oliviers, de grenadiers, de pruniers, etc., vignes.

Près de la qoubba de Sidi Ali se trouve une source appelée 'Aïn Baraka<sup>1</sup>, qui sert à arroser les jardins potagers.

Une mosquée construite en briques et recouverte en tuiles; sur les côtés, plusieurs chambres, construites en pierres sans mortier et recouvertes en chaume, pour loger les pèlerins et les hôtes, constituent la Zaouïa proprement dite. Une autre mosquée sert d'école aux enfants du village.

Les biens habous de la Zaouïa sont administrés par un Nadir, qui est actuellement Sidi Abdallah, de la descendance de Sidi 'Ali. L'aumône religieuse, la Zekat et l'Achour, des habitants du village est ver-

*A reporter* . . . . . 150 fusils.

1. La source qui se trouve près du tombeau de Moulay Abdesselam au Djebel Alem, porte également le nom d'Aïn Baraka.



*Report.* . . . 150 fusils.

sée aux habous de la Zaouïa. Il en était autrefois de même pour tous les villages du Djebel Çarçar, mais depuis quelques années le Makhzen perçoit l'aumône religieuse des autres dchars, et la Zaouïa de Çarçar qui, au dix-huitième siècle, comme le dit El-Bekri, comprenait la montagne toute entière, est réduite aujourd'hui au seul dchar de *la Zaouïa*.

Les Habous de Sidi 'Ali ben Ahmed servent à l'entretien de la Zaouïa et le surplus est partagé entre les descendants pauvres et les nombreuses descendantes du Cheikh. On appelle Chorfa les descendants de Sidi 'Ali, quoique, comme nous le verrons plus loin, l'origine chérifienne de ce personnage ne soit nullement établie.

Un assez grand nombre de descendants de Sidi Abderrahman el-Medjdoub, appelés Chorfa Oulad el-Medjdoub, habitent à la Zaouïa.

*El-Berraqin*, البراقين. Dchar habité par des Chorfa Alamtin. Sur le flanc sud de la montagne, au-dessous de la Zaouïa.

50 maisons, 275 habitants . . . . . 75 fusils.

100 bœufs et vaches.

300 moutons.

800 chèvres.

10 attelées de labour.

10 juments, 15 mules et mulets.

Mosquée-école; Habous; Nadir. Oliviers,

*A reporter.* . . . 

---

 225 fusils.

	<i>Report.</i> . . .	225 fusils.
figuiers, cognassiers, etc. Vignes, jardins potagers, source.		
<i>En-N'hal</i> النحل. A l'est et au-dessous de la Zaouïa.		
40 maisons, 225 habitants. . . . .		60 fusils.
30 bœufs et vaches.		
250 moutons.		
500 chèvres.		
15 attelées de labour, en partie dans le Gharb.		
10 juments.		
12 mules et mulets.		
Mosquée-école ; Habous ; Nadir. Oliviers, etc. Jardins potagers où l'on cultive surtout l'oignon et l'ail. Source.		
<i>El-Hadjaoudj</i> , الحجاوج. Sur le flanc sud de la montagne, à mi-côte, en face du Gharb.		
25 maisons, 150 habitants. . . . .		40 fusils.
30 bœufs et vaches.		
150 moutons.		
300 chèvres.		
8 attelées de labour.		
6 juments.		
10 mules et mulets.		
Mosquée-école ; Habous ; Nadir. Ni oliviers, ni jardins. Un peu de vigne et quelques figuiers. Source.		
<i>El-Guisa</i> , الجيسة. A l'ouest, sur un mamelon séparé, du côté des collines du Tliq. Le dchar est au sommet du mamelon, qui est		
	<i>A reporter.</i> . . .	<hr/> 325 fusils.

*Report.* . . . . 325 fusils.

couvert d'arbres. Le village d'El-Guisa se divise en deux parties, peu distantes l'une de l'autre : l'une qui appartient au Sérif et dont nous avons parlé<sup>1</sup>, l'autre qui est de Çarçar. Cette partie comporte :

20 maisons, 125 habitants . . . . . 30 fusils.

25 bœufs et vaches.

100 moutons.

250 chèvres.

5 attelées de labour.

6 juments.

8 mules et mulets.

Une mosquée-école; avec Habous et Nadir indépendamment de ceux de la partie Sérif du village.

Oliviers, etc., vignes, source.

*Demna*, دمنه. Au sud-est de la montagne, sur le flanc qui regarde Mecmouda.

20 maisons, 110 habitants . . . . . 30 fusils.

30 bœufs et vaches.

120 moutons.

300 chèvres.

6 attelées de labour.

7 juments.

8 mules et mulets.

Mosquée-école; Habous; Nadir.

Oliviers, etc., vignes.

*El-Bestioun*, البستيون. Sur le flanc ouest au-dessus du Djebel Gheni. Il est impossible

*A reporter.* . . . . 385 fusils.

1. Cf. le Sérif, Nom des dchour, p. 45.

*Report.* . . . 385 fusils.

de retrouver l'origine du nom de ce village, dont l'étymologie est certainement le mot *bastion*. Peut-être a-t-il été donné par des prisonniers européens ou par des renégats. On ne retrouve d'ailleurs à cet endroit aucune trace de fortifications.

8 maisons, 45 habitants . . . . . 12 fusils.

10 bœufs et vaches.

50 moutons.

100 chèvres.

2 attelées de labour.

5 juments.

5 mules et mulets.

Petite mosquée-école, sans Habous ; carrière de chaux.

*Nouçf Ghomari*<sup>1</sup>, نصب غماري. Sur le flanc ouest, au-dessus du Djebel Gheni.

6 maisons, 35 habitants . . . . . 8 fusils.

60 moutons.

100 chèvres.

2 juments.

2 attelées de labour.

4 mules et mulets.

Petite mosquée-école, sans Habous ni Nadir. Pas d'arbres ni de jardins. Grandes carrières de chaux. Les fours à chaux sont au-dessous du village, à l'est.

*A reporter.* . . . 

---

 405 fusils.

1. Un village du même nom, qui est azib des Chorfa d'Ouezzan, se trouve dans le Tliq. Cf. *Archives marocaines*, vol. V, « Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous », p. 90.

<i>Report.</i> . . .	405 fusils.
<i>Ras el-Meqil</i> , راس المقييل. Sur le flanc sud-ouest, au-dessus du Souq el-Khemis.	
4 maisons, 25 habitants . . . . .	4 fusils.
5 bœufs et vaches.	
50 moutons.	
100 chèvres.	
2 juments.	
2 mules et mulets.	
Mosquée-école; Habous; Nadir.	
Vignes, figuiers, quelques oliviers, jardins potagers, source.	
Total approximatif des fusils du Çarçar.	<hr style="width: 100px; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> 409 fusils.

## MARABOUTS

*Sidi Ali ben Ahmed*, سیدی علی بن احمد

Nous avons déjà parlé de ce personnage en racontant la vie de Moulay Abdallah Chérif, le fondateur de la maison d'Ouezzan <sup>1</sup>.

Sidi 'Ali ben Ahmed, élève de Sidi 'Aïsa ben el-Hasan el-Meçbahi, dont le tombeau se trouve au souq de l'Arbâa de Sidi 'Aïsa, dans le Gharb, avait reçu de lui les préceptes du Chadelisme, qu'il avait transmis à son élève Abdallah, devenu après lui le chef de la Tariqa Chadeliya. Ayant reçu de Sidi 'Aïsa la *baraka*, Sidi 'Ali ben Ahmed l'avait transmise lui-même à Moulay Abdallah. Or cette *baraka* était celle de Moulay Abdesselam, ancêtre de Moulay Abdallah; Moulay Abdesselam était en effet le *Cheikh* d'Aboul-l-Hasan 'Ali ech-Chadeli, fondateur de la

1. « La Maison d'Ouezzan. » *Revue du Monde Musulman*, mai 1908, p. 26.

Tariqa Chadeliya. C'est donc par Sidi 'Ali ben Ahmed que la *baraka* de Moulay Abdesselam, premier *Qotb* de l'Occident, le *Qotb el-Qotaba*, le Pôle des Pôles, est rentrée dans la famille de Moulay Idris par Moulay Abdallah. Cette *baraka* est restée dans la famille d'Ouezzan dans la descendance de Moulay Abdallah, où elle se trouve encore en la personne de Moulay et-Tayeb ben Larbi ben Abdessalam ben Larbi ben 'Ali ben Ahmed ben et-Tafeb ben Mohammed ben Abdallah.

« Sidi 'Ali annonçait que sa Zaouïa n'aurait pas d'avenir: toute l'influence bienfaisante qu'il avait en lui passant à Moulay Abdallah Chérif, qui en tirerait profit pour sa propre descendance.

« Quoi qu'il en soit, la Zaouïa de Sidi 'Ali ben Ahmed existe encore, mais elle est demeurée stérile, n'a produit ni saints ni illuminés et son influence est nulle, tandis que la Zaouïa d'Ouezzan, fondée par Moulay Abdallah Chérif, devenue la plus célèbre au nord marocain, compte des serviteurs dans tout l'ouest africain et jouit de revenus considérables <sup>1</sup>. »

Voici ce que dit, au sujet de ce personnage, le *Nachr el-Mathani* <sup>2</sup> :

« Son nom est Abou-l-Hasan Sidi 'Ali ben Ahmed, enterré au dchar d'El-Meghaçen, dans la montagne de Çarçar. Ses *Cheikhs* ont été : Sidi el-Hasan ben 'Aïsa el-Meçbahi, peut-être également le père de celui-ci (Sidi 'Aïsa ben el-Hasan) et Sidi Yousef el-Fasi. Dans sa jeunesse, il poussait des cris et tombait en extase; ces crises cessèrent vers la fin de sa vie. Il a des disciples et une zaouïa.

« D'après le *Mouatti el-Asma*, il mourut à la fin de l'année 1027. »

1. « La Maison d'Ouezzan », *ouvr. cité*, p. 28.

2. *Nachr el-Mathani*, par MOHAMMED BEN ET-TAYEB BEN ABDESSALAM EL-QADIRI. Lith. à Fès, 1319, t. I, p. 139.

On trouve dans la *Salouat el-Anfas*<sup>1</sup> :

« Ali ben Ahmed eç-Çarçari, enterré au dchar d'El-Meghacen dans la montagne de Çarçar ; il mourut en l'année 1027. Il reçut l'enseignement de Sidi 'Aïsa ben el-Hasan, qui le tenait de son père Sidi el-Hasan ben 'Aïsa, élève du Cheikh Abou Abdallah Mohammed ben Abou Açriya el-Meçbahi, élève du Cheikh Abou Mohammed Abdelaziz Tebba, élève d'El-Djazouli. Ses vertus ont été décrites dans la *Tohfat el-Ikhouan* et dans d'autres ouvrages. »

Le *Mouatti el-Asma*<sup>2</sup> dit, en parlant de Sidi 'Ali ben Ahmed :

« Au nombre des compagnons du Cheikh Abou Mohammed el-Hasan ben 'Aïsa el-Meçbahi se trouvait, dit-on, le Cheikh Abou-l-Hasan 'Ali ben Ahmed, enterré au dchar d'El-Meghacen, dans la montagne de Çarçar. On dit que Sidi 'Ali ne reçut l'enseignement que du fils d'Abou Mohammed, c'est-à-dire du Cheikh Moudjahid Abou Mehdi 'Aïsa ben el-Hasan. Il reçut aussi l'enseignement de Sidi Yousef el-Fasi. Il allait tous les jours le trouver à El-Qçar, venant de son domicile qui était hors de la ville ; j'ignore si c'était ou non dans la montagne de Çarçar qu'il habitait. Dès sa jeunesse il eut des crises extatiques qui lui faisaient pousser des gémissements. Plus tard, ces crises se calmèrent et il attribua cette guérison à Sidi Yousef. Il avait des disciples et une Zaouïa. Il mourut à la fin de la troisième dizaine du onzième siècle (c'est-à-dire vers 1030). » On ne trouve nulle part de renseignements sur l'origine de Sidi 'Ali ben Ahmed. Ses descendants sont appelés *Chorfa de Sidi 'Ali ben Ahmed*, sans que leur origine chérifienne soit établie.

1. *Salouat el-Anfas*, de SIDI MOHAMMED BEN DJAFAR EL-KITTANI, t. I, p. 103.

2. Le *Mouatti el-Asma*, de MOHAMMED EL-MAHDI BEN AHMED BEN ALI, fils de Abou-l-Mahasin Yousef el-Fasi. Lith. à Fès, 1313, p. 152.

L'*Anis el-Motrib* <sup>1</sup> l'appelle Sidi 'Ali ben Ahmed *el-Gorfeti*, c'est-à-dire originaire de la tribu des Beni Gorfet. Les descendants de Sidi 'Ali ben Ahmed disent qu'en effet leur ancêtre était Gorfeti et appartenait à la famille des Oulad Ghailan qui revendique également cette parenté. D'après Ibn Rahmoun <sup>2</sup>, cette famille n'est pas chérienne. Nous étudierons dans la tribu des Beni Gorfet, où les Oulad Ghailan sont encore nombreux, le rôle considérable joué au dix-septième siècle par un de ses membres, le fameux moqaddem de guerre sainte Abou-l-Abbas Ahmed el-Khadir ben 'Ali Ghailan, dans les luttes qui ont signalé la fin des Saadiens et le commencement des Filala. On pourrait même être amené à penser que cet Abou-l-Abbas Ahmed el-Khadir *ben 'Ali* était le propre fils de Sidi 'Ali ben Ahmed el-Gorfeti de Çarçar. Il a été tué en effet en 1084 de l'Hégire près d'El-Qçar, sous le règne de Moulay Ismaïl, et sa tête a été envoyée à Fès. Ce serait son corps qui serait enterré avec un simple *hauch* (mur de pierres sèches sans toit) auprès de la qoubba de son père, dans la Zaouïa de Çarçar. D'après d'autres renseignements, le corps décapité d'Abou-l-Abbas aurait été enterré à Moulay 'Ali Abou Ghaleb, à El-Qçar. Il nous a été impossible d'avoir aucune précision à ce sujet.

Les différentes Zaouïas ont pris à cette lutte une part qu'il est difficile le plus souvent de retrouver et de définir exactement. La Zaouïa de Dila chercha à s'emparer du pouvoir par ses propres moyens ; d'autres, en demandant des secours aux Turcs d'Alger et même aux chrétiens. Ghailan a cherché à se tailler un royaume dans le territoire placé entre les trois villes de Tétouan, Arzila et El-Qçar, qu'il occupait, avec l'appui des Turcs d'Alger et des Anglais de Tanger. On pourrait trouver ainsi la raison de

1. *El-Anis el-Motrib*, de ABOU ABDALLAH MOHAMMED BEN ET-TAYEB EL-ALAMI, p. 141.

2. *Archives marocaines*, t. III, n° 2, p. 244, traduction Salmon.



la fortune de la Zaouïa d'Ouezzan, au détriment de celle de Çarçar, et l'explication de la légende de Moulay Abdallah Chérif emportant la baraka de Sidi 'Ali ben Ahmed. Tandis que Ghaïlan avait lutté contre Moulay er-Rechid et contre Moulay Ismaïl, les descendants de Moulay Abdallah contribuaient à établir le pouvoir des Filala dans les Djebala et en recevaient les privilèges qui devaient assurer la puissance de leur maison. C'est ainsi que la Zaouïa de Çarçar a à peine survécu à son fondateur, dont le tombeau est lui-même demeuré longtemps oublié dans le village abandonné d'El-Meghacen, et que l'on ne se souvient guère aujourd'hui de Sidi 'Ali ben Ahmed que parce qu'il a été le Cheikh de Moulay Abdallah Chérif, le fondateur de la Zaouïa d'Ouezzan, qui a bénéficié de toutes les barakas temporelles dues à son loyalisme pour la dynastie des Filala. La véritable baraka des Chorfa d'Ouezzan est surtout de l'opportunisme.

Après avoir quitté la tribu des Beni Gorfet, Sidi 'Ali ben Ahmed s'établit pendant un certain temps au dchar de Demna, dans le Sérif, où, comme nous l'avons vu, se trouve encore une *rauda* à l'endroit où il avait construit son ermitage. Il se rendit ensuite au Djebel Çarçar. Après le triomphe des Filala et devant les persécutions dont les Oulad Ghaïlan vaincus ont été l'objet, le tombeau de Sidi 'Ali ben Ahmed a été abandonné ainsi que le village d'El-Meghacen. Ce n'est que plus tard, par les soins des Chorfa d'Ouezzan, qu'a été construite la qoubba actuelle, qui, ainsi que nous l'avons dit, ne s'élève pas sur le tombeau de Sidi 'Ali. Cette qoubba s'aperçoit d'Ouezzan.

*Sidi Ahmed ben 'Ali, سیدی احمد بن علی*

Fils de Sidi 'Ali ben Ahmed. Son tombeau, sans qoubba, se trouve auprès de la qoubba de son père, au milieu du

village de la Zaouïa, où se trouvent les tombeaux de plusieurs de ses descendants,

Le tombeau de Sidi Ahmed ben 'Ali contient peut-être le corps du fameux Abou-l-Abbas Ahmed el-Khadir ben 'Ali, si celui-ci était le fils de Sidi 'Ali ben Ahmed. La tête d'Abou-l-Abbas tué en 1084 près d'El-Qçar, avait été envoyée à Fès.

Le habous de Sidi Ahmed est confondu avec celui de son père.

*Sidi 'Ali ben 'Ali, سيدى على بن على*

Descendant de Sidi 'Abderrahman el-Medjdoub. La qoubba de Sidi 'Ali ben 'Ali, qui se voit du Gharb, se trouve entre le dchar des Berraqin et le Souq el-Khemis. Il n'y a pas de mosquée.

Petit habous administré par le moqaddem qui habite El-Berraqin.

*Sidi et-Taher el-Qasmi, سيدى الطاهر الفاسمى*

Chérif Alami, enterré au dchar de Demna. Mur de pierres recouvert de chaume.

Son habous, peu considérable, est administré par un moqaddem.

*Sidi 'Aboud, سيدى عبود*

A En-N'hal. Origine inconnue. Mur de pierres; toiture de chaume. Petit habous; moqaddem.

*Sidi Ahmed ech-Chaoui, سيدى احمد الشاوى*

A la Zaouïa. Sans doute un disciple de Sidi 'Ali ben Ahmed. Mur de pierres; toiture de chaume.

Ni habous, ni moqaddem.

### *Principaux Chorfa.*

Ni Ech-Chabihi, ni Ibn Rahmoun ne signalent de familles chérifiennes établies au Djebel Çarçar. Ils ne parlent pas de la famille de Sidi 'Ali ben Ahmed. Ces deux généalogistes ayant écrit l'un sous le règne de Moulay er-Rechid et l'autre sous celui de Moulay Ismaïl, on peut voir là une nouvelle preuve du discrédit où se trouvaient à cette époque les membres de la famille Ghaïlan.

Les principaux Chorfa qui habitent actuellement Çarçar et qui appartiennent tous à la famille de Sidi 'Ali ben Ahmed sont :

Sidi 'Abdallah bel-Hadj Ahmed, *Mezouar* ou *Naqib* des descendants de Sidi 'Ali <sup>1</sup> ;

Son frère, Sidi 'Allal <sup>2</sup> ;

Sidi Mohammed ben 'Abdeldjelil ;

— 'Allal bel-Hadj ;

— 'Abdeldjelil ;

— 'Allal ben Abdallah ;

— 'Abdallah ed-Driouich ;

— Et-Tahami ben Abbou ;

— Ahmed ben 'Ali.

### *Notables non Chorfa.*

El-Maâlem el-'Arbi el-Guennouni .

El-Mâalem Boucheta el-Ghaïat ;

'Abdesselam el-Ysfi ;

Mohammed bel-Ysfi el-Attar ;

El-Mâalem Abdelqader el-Bennaï El-'Arousi ;

El-Maâlem Ahmed, son frère ;

1. Actuellement en prison.

2. En prison également.

El-Faqir Si 'Allal ed-Derqaoui ;  
El-Maâlem 'Abdelqader ben Boucheta ;  
Mohammed ben Hammo ;  
Ahmed bel-Ysfi ;  
El-Hadj Mohammed el-Boukhari ;  
Ahmed el-Mestari.

*Qadi.*

Le qadi de Çarçar est le khalifa de celui du Sérif ou de celui des Meçmouda, suivant que Çarçar dépend de l'une ou l'autre de ces tribus. C'est aujourd'hui le faqih Sidi Ahmed bel-Hadj ed-Demni (de Demna de Çarçar).

*Adoul.*

Le Faqih Si Ahmed ben Ahmed ed-Demni ;  
Le Faqih Si et-Taher ez-Zahar ed-Demni ;

*Adoul de la Zaouïa.*

Le faqih Si Bouselham bel-Hadj ;  
Le faqih Si El-Hasan bel-Faqih ;  
Le faqih Si Abdesselam ben 'Allal.

*Cheikh.*

Le Cheikh de Çarçar est Mohammed ben Ahmed ben et-Tahami. Il habite la Zaouïa.